

qu'ils exigent. Les journaux *Locomotief* et *Suara Merdeka* ne paraissent pas.

— Le 21 avril, la direction du syndicat S.B.K.B. (chauffeurs d'autobus) a décidé d'organiser une grève sur le tas par vagues dans toute la partie orientale de l'île de Java (il s'agit de vingt entreprises d'autobus). Pendant l'action, le personnel se rendra sur les lieux de travail comme d'habitude et rentrera à la maison comme de coutume. Pendant la grève, des drapeaux rouges seront hissés sur les entreprises et aux arrêts des bus touchés par la grève.

— Environ 3.000 travailleurs des services publics de Riouw sont en grève depuis le 15 avril, par solidarité avec les ouvriers des services publics de Sumatra occidentale, qui ont cessé le travail depuis le 10 avril. La grève de Sumatra occidentale touche 3.500 ouvriers. Il n'est pas exclu que cette grève s'étende sur toute la partie centrale de Sumatra.

— La direction du syndicat du personnel des services vétérinaires, direction qui a son siège à Sourabaya, a donné des instructions à ses membres dans toute l'Indonésie de se tenir prêts pour une grève.

Tous les cas précités qui se sont présentés au mois d'avril 1952 concernant des conflits pour de meilleures conditions de travail, salaires, gratifications en nature (riz), augmentations des rations de vivres et de textiles. D'autres cas concernent des protestations contre les heures supplémentaires, contre le renvoi de camarades de travail. Les luttes s'engagent de façon très disciplinée. La tactique utilisée varie de la grève sur le tas et la grève perlée, à l'occupation des entreprises ou à l'arrêt de travail dans une branche-clef d'une usine, qui a pour conséquence l'arrêt du travail dans l'ensemble de l'entreprise. Cette dernière tactique est surtout utilisée dans les imprimeries. Les typos par exemple arrêtent le travail tous les quarts d'heure,

les imprimeurs toutes les heures, les expéditeurs toutes les deux heures, etc.

Etranglés comme ils le sont par les rapports entre prix et salaires, les travailleurs sont toujours à nouveau obligés de passer à l'action. En soi, les luttes actuelles des ouvriers contre la hausse constante des prix sont une véritable lutte contre des moulins à vent si les syndicats ne modifient pas leurs revendications. Bien que nous soyons complètement solidaires de la lutte des ouvriers, et que nous avons la plus grande admiration pour leur combativité et l'attitude générale des dirigeants syndicaux, nous sommes quand même d'avis que cela ne peut pas continuer ainsi.

La tâche des syndicats indonésiens, aussi bien de la S.O.B.S.I. que des autres centrales, c'est d'établir un *minimum vital garanti* pour tous les travailleurs. Ce minimum vital doit être relié à une *échelle mobile* qui fait monter les salaires automatiquement dans la même proportion que toute augmentation des prix.

La deuxième grande tâche, c'est la lutte contre la croissance du chômage. Dans ce domaine également, toutes les forces doivent être concentrées sur une seule revendication, à savoir l'établissement d'une échelle mobile des heures de travail. Cette revendication signifie qu'il ne peut plus y avoir de licenciements, mais que les heures de travail à fournir doivent être partagées dans chaque entreprise entre l'ensemble des travailleurs continuant à toucher leur salaire hebdomadaire dans leur intégralité. Les entreprises et plantations continuent à fournir de grands bénéfices coloniaux, et il faut obliger les propriétaires à payer le personnel une fois employé.

Seule une organisation efficace de la lutte pour ces deux revendications centrales permettra d'améliorer sensiblement la situation intenable du prolétariat.

LES GUERILLAS

Des formations de guerillas mentionnées ci-dessus, celle du Daroel Islam est la plus importante. Le but politique du Daroel Islam, c'est la fondation d'un Etat musulman indonésien. L'activité armée se dirige en premier lieu contre l'armée, la police et les fonctionnaires de l'administration. Une dépêche du « *Indische Courant* », du 30 avril dernier est ainsi libellé :

Une bande de trois cents à quatre cents partisans du Daroel Islam a exécuté une attaque sur les postes de l'armée et de la police à Tarogang près de Garut (Java). Les assaillis, qui étaient en minorité, ont répondu pendant trois heures et demie au feu des terroristes en uniforme. La demeure de l'assistant-wedana fut incendiée.

Des dépêches de ce genre sont fournies très souvent par la presse. Dans le sud de l'île de Célèbes, des guerillas qui ont combattu contre les Hollandais ont refusé de se laisser incorporer dans l'ar-

mée républicaine. Elles sont passées avec leurs armes dans l'intérieur de l'île. Leur nombre était estimé à 1.500 l'an passé. D'après les dernières nouvelles, elles auraient, sous la direction de leur chef Kahar Muzakkar, adhéré au Daroel Islam.

A côté du Daroel Islam, il y a des centaines de groupements de partisans, grands ou petits, dont nombreux sont ceux qui n'agissent que par brigandage, n'hésitant pas non plus à voler les maigres biens des ouvriers des plantations quand celles-ci sont attaquées.

Il est difficile de contrôler les nouvelles concernant l'activité des guerillas. Prenons par exemple la nouvelle suivante datée du 15 mars et provenant de l'agence télégraphique néerlandaise A.N. E.T.A. : « On mande de Bandoung (Java) qu'au cours des derniers jours une bande grosse d'environ mille hommes, disposant de deux cents armes automatiques, a attaqué un poste de l'armée